

# Direction du GRIPIC

## Déclaration de candidature de Pascal Froissart

La direction du GRIPIC est vacante, et les directeur adjoint et directrice adjointe en assurent la fonction par intérim. L'appel à candidature lancé il y a quelques semaines m'incite à proposer ma candidature à ce poste. Je voudrais en expliquer ici les raisons.

Mon arrivée au CELSA remonte au mois de novembre 2020, ce qui m'a permis d'apprendre à connaître rapidement le fonctionnement du GRIPIC. J'ai vu qu'il était riche de nombreux séminaires thématiques (je suis même intervenu dans l'un d'eux). J'ai également fréquenté le séminaire principal, où j'ai pu présenter mes travaux, et j'ai réussi alors à mettre des visages (parfois seulement par écran, faute aux temps troublés) sur les noms de mes collègues, des futurs docteur·e·s, et aussi des membres de l'association des doctorant·e·s. J'ai pu entendre les espoirs, les projets... et me réjouir de faire partie de l'aventure.

Ma fraîcheur dans l'institution me permet d'arriver sans a-priori et de mettre mon énergie dans le projet collectif sans crainte... En tant que directeur du GRIPIC, mes premières actions iront vers les actions collectives — qui sont le but même d'un laboratoire de sciences sociales (sinon, à quoi bon ? on peut tracer son chemin sans s'attacher à l'institution...). Mon premier objectif sera de faire en sorte que le GRIPIC continue à être un « lieu de recherche » (comme on dit lieu de vie) accueillant et compréhensif, tant pour les membres permanents (enseignant·e·s-chercheur·e·s, doctorant·e·s, membre du personnel administratif, membres associés) que pour les professeur·e·s invité·e·s ou tout autre intervenant·e à nos débats. De plus, je m'engage à ce que le GRIPIC reste ouvert à toutes les sensibilités et tendances utiles à l'étude des processus communicationnels à l'œuvre dans le champ médiatique, marchand, ou culturel, de manière interdisciplinaire comme cela fut posé dès l'origine.

Mais je n'ignore pas que, sur le chemin des deux prochaines années du contrat quinquennal, il y a l'évaluation du laboratoire par l'HCERES. Personne ne sait trop comment s'y préparer, car les règles de l'évaluation sont mouvantes, mais tout le monde pressent que notre patience sera mise à l'épreuve. Il y a quelques années, en tant qu'administrateur provisoire, j'avais préparé l'évaluation du précédent laboratoire dont j'étais membre. J'en ai tiré l'enseignement que la plus grande vertu de ce travail est de « resserrer les rangs » derrière le projet commun : s'il n'y a qu'un aspect positif de ce rituel, ce n'est pas si mal... à tel point que l'instance d'évaluation reprend cet argument dans ses propres réflexions sur l'exercice.

Parallèlement et sans attendre, il faudra faire vivre le Conseil de labo, instance de « gouvernance » comme disent justement les évaluateurs de l'HCERES, afin qu'il réunisse effectivement les points de vue et les projets de tous et toutes. Le conseil de labo est un excellent thermomètre : s'il fonctionne bien, alors ce qui apparaît parfois comme une « tâche administrative » (de plus) pour ceux qui y siègent devient le moyen d'avoir prise sur nos destins de chercheurs et chercheuses.

Je m'attacherai également à faire émerger des projets nouveaux, soit en reprenant les bonnes idées du passé (les ateliers méthodologiques programmés à destination des doctorants, sur des sujets comme la qualification par le CNU ; une journée d'études sur un concept transversal ; une journée d'études organisée par les seuls doctorants ; etc.), soit en répondant aux appels d'offres et autres joyeusetés qui nous seront proposées par les tutelles, soit en imaginant des modalités nouvelles (liste de diffusion, open science...) ou des partenariats inédits si cela s'y prête.

Il me semble nécessaire de parler enfin de la politique de communication du laboratoire : il se passe plein de choses en son sein, mais on en parle assez peu, quels que soient les supports (la plaquette est inchangée depuis 2015 ; le site web est de guingois, malgré les efforts nombreux et visibles ; les réseaux sociaux numériques peu ou pas utilisés ; de même, les réseaux d'anciens). On peut faire mieux ! À l'heure où les formats vidéo triomphent, on peut imaginer davantage de captations vidéo pour les séminaires. À l'heure de l'internationalisation, on peut espérer davantage de traductions. Le chantier est d'autant plus crucial qu'il est scruté par les évaluateur·e·s de l'HCERES...

Voilà quelques idées couchées dans cette déclaration de candidature, qui sont autant d'appels aux bonnes volontés pour faire vivre avec moi notre « unité de recherche 1498 » dans le sens le plus ouvert et ambitieux qu'il soit. Je serais honoré si vos suffrages me donnaient la possibilité d'en assurer la direction.